

peut-être alors me pardonnerez-vous ma faute en considération du motif qui me l'a fait commettre.

Le général voulut renouveler quelques objections. — Au nom de la sainte Vierge Marie, protectrice des faibles et des opprimés, venez avec nous ! s'écria l'éclaireur d'une voix suppliante.

Gaffori, persuadé par l'accent de ces deux hommes dont l'émotion paraissait si vraie, si douloureuse, si profondément sentie, les suivit, et cette fois sans répliquer...

Mais à mesure qu'il avançait, sa surprise augmentait, et bientôt sa colère, mal contenue, s'exhalait en courtes imprécations contre ses propres soldats...

L'armée en effet, devenait de plus en plus inactive... Ça et là, on voyait le front des phalanges se repier sur lui-même et les rangs se désorganiser.

Le combat, tout-à-l'heure encore si animé, si ardent, semblait prêt à cesser de toutes parts.

Le désordre s'introduisait dans l'armée corse... on eût dit une véritable déroute, et pourtant les troupes génoises n'avaient obtenu aucun succès réel et inquiétant. Elles ne profitaient pas, en apparence du moins, de l'avantage gratuit qu'on leur semblait vouloir faire.

Gaffori était muet d'indignation. Piétro et l'éclaireur l'entraînaient toujours.

Enfin, ils arrivèrent tous trois en vue de l'antique forteresse... L'enfant était toujours attaché à la fatale embrasure... Gaffori poussa un cri déchirant, un de ces cris où s'épuise la force humaine et où l'âme passe tout entière...

Puis, étourdi du coup, il demeura un instant muet, immobile, l'œil hagard. Enfin, il murmura :

— Cruels que vous êtes ! pourquoi m'avoir conduit ici !

— Pourquoi ? repartit le capitaine Piétro Donati. Parce que nous vous aimons, comte Gaffori, parce que vous êtes non-seulement notre chef, mais aussi notre ami, notre protecteur, notre père... et que nous ne voudrions pas d'une victoire achetée au prix d'une blessure mortelle faite à votre cœur.

Gaffori serra la main de Piétro Donati, se recueillit un instant et répliqua avec force : — Et moi, Piétro, je ne veux pas mettre l'intérêt de ma famille sous la sauvegarde d'une lâcheté. Je ne veux pas qu'on puisse me dire un jour : tu as préféré l'intérêt d'un des tiens à l'intérêt de tous.

— Vos ordres donc ! s'écria le capitaine Donati.

— Mes ordres ! vous les avez depuis hier ! Guerre aux Génois !... Guerre sans merci ! Je sais bien, continue Gaffori avec une exaltation croissante, je sais bien que mon pauvre enfant va mourir et mourir des mains de ses frères, mais va, sois tranquille, Piétro Donati... que Dieu nous donne seulement la victoire, et quand nous pourrons nous vanter d'avoir sauvé la Corse, nous songerons à nos propres affaires... — Plus tard, acheva Gaffori d'une voix plus sombre, on verra s'il sait se venger.

De nouveaux ordres furent donnés.

Les phalanges, repliées depuis un instant sur elles-mêmes, se répandirent de nouveau dans la plaine, s'appropriant à brancer de leurs réseaux vivants les tours avancées de la citadelle. On entendit encore une fois l'écho prolongé des canonnades, dominant comme un son de cloche funèbre le crépitement plus sec et plus pressé de plusieurs milliers d'arcbuses.

L'embrasure où était suspendu l'enfant de Gaffori fut enveloppée, pour la seconde fois, d'un épais nuage de fumée.

Les assiégés avançaient rapidement. On eut dit l'Océan par une marée montante, au temps de l'équinoxe. A un dernier signal donné par Gaffori lui-même, des ponts volants furent jetés sur les fossés, les échelles se cramponnèrent aux murailles, et les plus déterminés commencèrent l'escalade.

Le carnage fut horrible. Après une heure de cette affreuse mêlée, les pont-levis furent forcés et les portes démantelées tombèrent avec un fracas lugubre.

On ne saurait se faire une idée de la confusion qui régna alors parmi les Génois. Ceux qui résistaient, tombaient sous les coups du soldat corse, comme les épis sous la faux du moissonneur. Ce fut un sauve-qui-peut général. Les uns se jetèrent à la nage dans le Tavignano pour échapper aux troupes qui couraient la campagne, pareilles au torrent débordé qui emporte ou détruit tout ce qu'il trouve sur son passage ; les autres se réfugièrent dans les gorges des rochers avoisinants.

Au milieu de cet immense tumulte, la voix de Gaffori se fit entendre, comme celle d'un juge dont la conscience est calme, mais dont le verdict sera inexorable.

— Mille ducats, cria-t-il, à celui qui m'amènera don Fabiano vivant.

La promesse d'une récompense était superflue ; le zèle des soldats de Gaffori devait faire mieux que la perspective d'une somme d'or.

Les recherches commencèrent de tous côtés. Mais déjà les cours de la citadelle étaient vides, les remparts dégarnis, les magasins abandonnés ; la fuite des vaincus avait été immédiate, générale, instantanée. L'intérieur de la forteresse s'était, en moins d'une demi-heure, transformé en un désert où l'on ne voyait plus ça et là que des cadavres étendus et des bagages abandonnés.

Le capitaine Piétro vint en toute hâte faire part de ce résultat au comte Gaffori.

Celui-ci se mit à réfléchir : — Capitaine, dit-il après un instant de silence, je vous ai dit jadis l'histoire de ma captivité au milieu de ces sombres murs.

— Oui, comte. Gènes voulait la mort du meilleur d'entre nous, et vous avez été condamné, vous et votre famille, à mourir d'un mal lent et terrible : la faim !

— Et Dieu, vous vous en souvenez, reprit Gaffori, ne permit pas que le crime pût s'accomplir... Nous parvîmes à nous sauver... Ne vous ai-je pas montré plusieurs fois l'issue qui nous avait rendus à la liberté, à la vie !

— Oui ! je me souviens, s'écria Piétro Donati... Mais le passage est si dangereux... un rocher à pic... un précipice épouvantable !

— Gaffori et sa famille l'ont bien affronté... Je jurerais que Don Fabiano suit l'exemple que je lui ai donné.

J'y cours, dit le capitaine. — Je vous attends, répliqua Gaffori. Et, faisant signe à ses soldats de le suivre, il se dirigea vers l'intérieur de la citadelle...

111.

PAUVRE ENFANT.

Au flanc occidental de la citadelle de Corté se dressait une de ces énormes murailles de granit, dont le front orgueilleux comme celui d'un géant semble porter vers le ciel une incessante menace. De nombreux pics, sortant des entrailles du granit, figuraient